

Montparnasse 1<sup>er</sup> Nov

# LES LIVRES

1926

**Incidences** par André Gide (Edit. de la Nouvelle Revue Française).

Même les passages que l'on goûte le moins, dans « Incidences », telles, au début, ces « Réflexions sur l'Allemagne » possèdent cette démarche sûre et forte, que l'on ne retrouve que chez les vrais écrivains. Je songe à l'instant à ces entretiens du Prince de Ligne avec Madame de Staël, sur l'Allemagne. Un « esprit » véritable anime ces lignes, dont les plus belles sont peut-être celles consacrées au « Classicisme », lignes pleines d'émotion contenue et de sagesse, qui me persuadent plus que jamais, combien l'attitude d'André Gide est sincère et justifiée. Que de riches aperçus, dans ce livre, au titre modeste : Sur Marcel Proust : Comme tout s'organise ! comme les plans s'étagent ! comme s'approfondit le paysage de la pensée !... J'imagine une page de « Guermantes » imprimée à la manière du « Coup de dés » de Mallarmé... et ces deux phrases que l'on pourrait placer en exergue de l'œuvre de mille jeunes écrivains d'aujourd'hui : « Une voiture de maraîcher charrie plus de vérité que les plus belles périodes de Cicéron. La France est perdue par la rhétorique ! ».

Au reste, tous ces chapitres sont des plus passionnants — Qui donc a dit que Gide était un auteur ennuyeux ? évidemment, cela dépend du point de vue ! ? — Que ce soient L'Avenir de l'Europe, où « l'appréciation » atteint à la perfection, ou ce « Dialogue entre Racine et le Père Bouhours, que l'on est ravi de trouver, dans un ouvrage, placé par l'écrivain au rang des livres de « Critique », et où, d'une façon si ingénieuse et si exacte, éclate le triomphe de la Poésie sur la froide et banale « Critique » ; que ce soient ce « Journal sans dates » : Pinsons, chatte siamoise et ce passage superbe : « Bagnols de Grenade » ou « La Marche turque » aussi parfaite, dans une direction fort différente, que les plus belles pages de Loti, toujours André Gide tient son lecteur sous le charme d'un art fait de fraîcheur, de sensibilité et d'observation en même temps que d'harmonieuse discipline.

Je ne pense pas qu'il existe actuellement en France, un seul auteur possédant pareil équilibre. Pour m'attacher, en passant, au détail, signalerais-je, combien l'enthousiasme de Gide — dont je saisis d'ailleurs les mobiles — pour la poésie de Valéry, m'étonne ! Si la prose de Valéry m'apparaît de tout premier ordre, ses vers, portés au pinacle par André Gide, me semblent, au contraire, ne posséder qu'une « honorable tenue ».

Dans ce livre aux mille faces : « Mythologie Grecque », Stendhal et Pouchkine, « Dada », dont la note d'une « malignité » prodigieuse, fait penser à Cocteau, éclate toujours ce « tempérament » qui seul peut donner au sujet l'art et la vie.

**Le dernier homme** par Max Picard (trad. de l'Allemand par P. Heuvelmans - Edit. Le disque vert).

Sans l'avoir aucunement préconçue, je viens de faire une curieuse expérience. Après avoir lu « Incidences » de Gide, œuvre pleine de clarté, de logique, d'aperçus nets comme une droite, sur « l'Avenir de l'Europe » ou l'esprit des lettres françaises, j'ai parcouru le livre « le plus allemand », « le plus expressionniste » qui soit, en donnant à ces mots, en guillemets, le sens que leur prête l'esprit vulgaire, bourgeois ; et celui-ci de triompher !

On croirait, de prime abord, continuer le dialogue du livre de Gide : « Conversations avec un allemand... », n'oublions pas, dès lors, de rappeler, parmi les quelques phrases dont Gide fait précéder ce chapitre, ces mots d'avertissement : « Mais, bien que quelques traits de la figure de B. R. aèrent une inquiétante ressemblance avec ceux que certains nous baillent aujourd'hui pour les plus marquants de la race germanique, je doute qu'il soit prudent de s'attacher trop à leur valeur représentative. Libre au lecteur de généraliser ; je n'ai fait ici, d'après nature, que le portrait d'un individu... » — Evidemment, au premier abord, une constatation superficielle s'impose à l'esprit : « C'est l'Allemagne son expressionnisme, ses architectures hallucinées, ses films hystériques » Quel livre plus désespérant existe-il ? Une réponse jaillit et découvre notre erreur partielle : « C'est un livre français : L'Enfer de Barbusse ! » Et l'on se prend à penser que ce livre de mort et de désespoir, est plutôt l'expression d'un moment d'affaissement, de chaos, donnée par un sombre interprète, que celle d'une race et du monde. La vie est

Geo Charles.